



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 64 (1964), p. 185-191

Serge Sauneron

Villes et légendes d'Égypte (§ VII-XI).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707434 *Regressus ad uterum*
9782724707557 *Soufisme et Hadith dans l'Égypte ottomane*
9782724707632 *Archéologie française en Égypte*
9782724707625 *BCE 29*
9782724707649 *BIFAO 119*
9782724707243 *Les textes de la pyramide de Mérenrê*
9782724707588 *La chapelle de barque en calcite*

9782724707748 *Abréviations des périodiques et collections en usage à l'Ifao, 7e éd.*

Marie-Lys Arnette
Tayeb Chouiref
Laurent Coulon (éd.), Mélanie Cressent (éd.)
Sylvie Marchand (éd.)

Isabelle Pierre-Croisiau
Jean-François Carlotti, Luc Gabolde, Catherine Graindorge,
Philippe Martinez, Jean-François Gout
Bernard Mathieu

VILLES ET LÉGENDES D'ÉGYPTE⁽¹⁾

(§ VII-XI)

PAR

SERGE SAUNERON

VII. — LA LÉGENDE DU LIVRE TOMBÉ DU CIEL.

Le folklore de tous les pays est riche de récits où l'on voit quelque oiseau se faire messenger occasionnel, et déposer ici ou là, selon les besoins de l'histoire, tel objet qu'on lui aura confié. En ce domaine, la pantoufle de vair de Cendrillon a déjà son parallèle ancien dans l'histoire de Rhodopis, racontée par Elien⁽²⁾.

Sans que les oiseaux soient mis en cause, les prêtres du temple d'Edfou rapportaient encore, au temps des Ptolémées, une légende selon laquelle le plan de leur temple aurait été trouvé inscrit sur un papyrus miraculeux, tombé du ciel, dans le désert de Memphis⁽³⁾.

Ce récit, ainsi que nous l'avons déjà signalé⁽⁴⁾, s'inscrit dans une série d'indications qui nous porteraient à croire que nombre des textes religieux reproduits sur les murs des temples tardifs ont leur origine dans des rituels de Basse Egypte.

Nous avons trouvé dans Diodore, la contrepartie thébaine de ce récit, qui ne témoigne pas seulement de l'existence d'une variante locale de cette légende, mais pourrait être l'indice d'une « contre-tradition » inspirée par le chauvinisme régional, et tendant à rattacher au terroir thébain l'origine des cultes religieux de la basse époque :

« D'autres racontent qu'au temps jadis, un épervier apporta aux prêtres, dans Thèbes, un livre enveloppé d'une frange de pourpre, et qui contenait les préceptes relatifs aux cérémonies et aux cultes des dieux ; c'est pour cela que les hiéroglyphes portent une frange de pourpre et une aile d'épervier sur la tête »⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Seconde série. — Voir *BIFAO* 62, 1964, p. 33-57 (= § I-VI).

⁽²⁾ AELIEN, *V. Hist.* 13, 33.

⁽³⁾ CHASSINAT, *Edfou* VI, 6, 4.

⁽⁴⁾ SAUNERON, *Esna* V, p. 250, n. 1 et Additions p. D.

⁽⁵⁾ DIODORE, *Bibl. hist.* I, 87 : Τινας δὲ φασιν ἐν τοῖς ἀρχαίοις χρόνοις ἰέρανα βιβλίον

On trouve, dans la littérature égyptienne, tout un folklore du livre miraculeux ; mais si les oiseaux emportent assez volontiers les rouleaux de papyrus⁽¹⁾ et même les déposent parfois chez leur destinataire⁽²⁾, il est exceptionnel de voir ce procédé appliqué à la transmission aux hommes d'un livre sacré. La dualité du récit, ici memphite, et là thébain, apparaît dès lors comme frappante, et semble traduire un particularisme qu'il est intéressant de relever chez les prêtres thébains⁽³⁾.

VIII. — LE NOM KARNAK.

En 1835 déjà, Wilkinson a signalé que « Karnak » est un mot arabe signifiant « fort »⁽⁴⁾. Cette explication lointaine a été souvent oubliée depuis lors, et c'est à juste propos qu'elle a été rappelée par Ch. Kuentz en 1951 : « Al Karnak, le plus célèbre des sites archéologiques, porte un nom dont l'explication est restée longtemps énigmatique : c'est tout simplement un mot arabe dialectal, désuet en Haute-Egypte, mais encore vivant au Soudan, et qui signifie « village fortifié »⁽⁵⁾.

Il est intéressant de noter que l'on retrouve, dans la littérature archéologique moderne relative aux sites anciens du Tchad, l'emploi de ce mot Karnak comme un nom commun : « Nous ne savons rien de Maltam, nous dit Griaule, sinon que c'est une ancienne cité au mur détruit, un karnak, et dont plus rien des anciens temps ne dépasse du sol. Un Karnak. Le mot est kotoko, et par surcroît saô, paraît-il »⁽⁶⁾.

De même, J.-P. Lebeuf et A. Masson-Detourbet nous disent des stations du système Chari-Logone que « ce sont, tout d'abord, des éminences toujours vides, peu

ἐνεργεῖν εἰς Θήβας τοῖς ἱερεῦσι Φοινικῶν ῥάμματι περιειλημένον, ἔχον γεγραμμένας τὰς τῶν Θεῶν Θεραπείας τε καὶ τιμὰς : διὸ καὶ τοὺς ἱερογραμματεῖς φορεῖν Φοινικῶν ῥάμμα καὶ πλερὸν ἱέρακος ἐπὶ τῆς κεφαλῆς.

⁽¹⁾ Ainsi font les oies porteuses de messages que l'on dépêche, à certaines fêtes, vers les quatre points cardinaux.

⁽²⁾ SPIEGELBERG, *Demotische Texte auf Krügen*, 1912, p. 15-17.

⁽³⁾ On a noté l'antagonisme qui opposait Thèbes aux autres cités de Haute Egypte : *CdE* XI/22, 1936, p. 549-550 et *Esna* V, p. 52, n. 3.

⁽⁴⁾ *Topography of Thebes*, p. 414 note ;

rappelé par BARGUET, *Le Temple d'Amon-Ré à Karnak*, 1962, p. 1, n. 1.

⁽⁵⁾ KUENTZ, *Stratification de l'ononastique égyptienne actuelle*, dans *3rd. International Congress of Toponymy and Anthropology*, 1951, p. 293.

⁽⁶⁾ GRIAULE, *Les Saô légendaires*, 1943, p. 54. De même, p. 60 : « Il est trop tard ce soir pour travailler. Pourtant quelle tentation nous soulève de nous glisser hors du cercle lumineux pour faire à pas de voleurs une marche en zig-zag sur le Karnak. Quittes à ne rien voir, à circuler en aveugles entre des buttes, à confondre les cloques de terre, à se perdre dans des fonds stériles ».

étendues et peu élevées ; la surface . . . très usée et profondément ravinée par les eaux de pluie, est parsemée de minuscules tessons de terre cuite Aucune ne comporte de mur d'enceinte, ce qui est une preuve d'ancienneté. La toponymie nous renseigne également dans ce sens : plusieurs des sites repérés sont désignés actuellement par des appellations, Kréné, Krénèk, Gréné, déformations diverses arabes, kanouri ou kotoko, de l'arabe *karnak*, qui remplacèrent les anciens noms oubliés de ces lieux déjà déserts»⁽¹⁾.

Autant qu'on puisse juger, ce terme est à distinguer du toponyme nubien Karanog⁽²⁾. On peut en revanche lui associer probablement le Kernak du Dar Hawawir, dans le nord-est du Kordofan⁽³⁾ (Wadi Abu Hashim), qui s'applique à un site entouré d'une enceinte de 260 yards de diamètre.

Comme on peut constater, s'il est constant de voir associé ce nom aux sites anciens marqués par une butte de décombres, il y a quelque imprécision dans le sens exact qui lui est attribué : fort, village au mur ruiné, butte sans enceinte. Seule une enquête au Soudan permettrait d'obtenir sur ce point quelque précision.

IX. — AMON-RĒ^c DU CHÂTEAU DU PHÉNIX.

(DIOSPOLIS LA PETITE)

On connaît une foule de dieux qui, à des titres divers, recevaient un culte dans la ville de Hou⁽⁴⁾ : Osiris, Isis et Nephthys⁽⁵⁾ — le premier pouvant être le phénix Ounchepsef⁽⁶⁾, la dernière s'appelant volontiers Kheresket⁽⁷⁾ — d'abord ; Néferhotep, cela va de soi⁽⁸⁾ ; puis Hathor, Min, Méhyt, Atoum⁽⁹⁾ ; le

⁽¹⁾ *La civilisation du Tchad*, Payot 1950, p. 61.

⁽²⁾ Cf. *Man*, 12, 1912, n° 40, [p. 74] qui cite les diverses étymologies proposées.

⁽³⁾ EDMONDS, *Some stone-walled enclosures in Dar Hawawir, Sudan Notes and Records*, 23, 1940, p. 296 et pl. I haut : Karnak-wells.

⁽⁴⁾ Références générales : GARDINER, *AEO* II, p. 33*-34* ; MASPERO-WIET, *Matériaux*, p. 218-219 ; AMÉLINEAU, *Geographie*, p. 198 ; PORTER-MOSS, *TB* V, p. 107-109 ; WEIGALL, *A Guide to the Antiquities of Upper Egypt*, 1910, p. 26-30 ; HELCK, *Materialien*, II, 1960, p. 946 (= 164), n° 44 ; CAPART, *ASAE* 27, p. 43 ;

BONNET, *Reallexikon*, p. 158-159 ; sur la prononciation du toponyme : VYČIČL, *MDIK* 16, 1958, p. 387, 30 (*Hěww*).

⁽⁵⁾ Par ex. *RT* VII, 1886, p. 191-192 ; sur cette présence de Nephthys, voir SETHÉ, *Urgesch.* § 118, n. 2.

⁽⁶⁾ *Kēmi* XVI, 1962, p. 40-41.

⁽⁷⁾ RICKE-SAUNERON, *Beiträge zur Aeg. Bauforschung und Altertumskunde*, Heft 6, 1960, p. 47.

⁽⁸⁾ LEPSIUS, *Denkm.* IV, 15 c ; cf. *Kom Ombo*, n° 887 b, gauche ; PETRIE, *Diospolis parva*, pl. 43 ; MARIETTE, *Dendérah* IV, pl. 40, 7.

⁽⁹⁾ *Pap. Bremner-Rhind*, Colophon (éd. Faulkner, p. 32-34).


crocodile, si l'on en croit l'onomastique locale et Etienne de Byzance ⁽¹⁾, et beaucoup d'autres, « les dieux qui n'ont pas de prophètes particuliers » ⁽²⁾. Pourtant, dans tous ces noms, on cherche vainement celui d'Amon, qui justifierait le nom de la cité à l'époque hellénistique : *Διὸς πόλις ἢ μικρά*.

Gardiner cite pourtant une statue de Stockholm (n° 71) où l'on trouve côte à côte mention d'un culte d'Amon[-rē] seigneur de [Pr]-hpr-k'-R' (Sésostri I^{er}), et de Hathor de *Hwt-shm* ⁽³⁾. Caminos ajoute à cet exemple celui signalé jadis par Legrain ⁽⁴⁾, et propose de comprendre qu'une transaction relative à des terrains a été menée « dans le domaine d'Amon du secteur de Héou », ou « dans le domaine d'Amon du nome de Hou » ⁽⁵⁾.

Il faut verser au même dossier, comme document marginal, le texte qui rapporte que trois aroures de terre du district de *Hwt-shm* furent consacrées par Senmout au culte d'Amon ⁽⁶⁾; même si le lien entre Thèbes et Hou est indirect, il y a quelque connexion entre l'un et l'autre secteur.

Sans doute pouvons-nous trouver un nouvel exemple de cette présence amonienne dans ce secteur dans la « Chronique du Prince Osorkon », si remarquablement publiée par Caminos ⁽⁷⁾. Dans l'« Addendum » de ce document il présente ainsi le texte égyptien :

« *Regnal year 29. Divine offerings for Amen-Rē, lord of the Thrones of the Two Lands in H-boinu (?) . New consecration etc....* »

Le toponyme en cause semble être ; Caminos établit ce point après un examen très attentif de l'original. Or, si l'auteur ne connaît qu'un monument portant des exemples de ce toponyme ⁽⁸⁾, insuffisant, cela se comprend, pour localiser le temple, nous avons groupé récemment divers textes ptolémaïques qui montrent qu'un temple du nom de *Hwt-bnw* (sans doute l'ancien *Pr-bnw*) se trouvait à proximité immédiate de Hou ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ SPIEGELBERG, *ASAE* 10, p. 31-33; De MEULENAERE, *CdE* XXXVII/73, 1962, p. 122; Etienne de Byzance parle de 4 « petites » Diospolis d'Égypte, dont « l'une » adorait les crocodiles; voir aussi le nom Sébekhotpe dans *PM* V, p. 109.

⁽²⁾ *Bremner-Rhind*, p. 33 (= Clp. 15-17).

⁽³⁾ *Onomastica* II, p. 33*-34*.

⁽⁴⁾ *ASAE* VII, 1906, p. 226.

⁽⁵⁾ *JEA* 49, 1963, p. 32 et 36 (note sur

rt. 6); cf. déjà *BiOr* XIX/3-4, 1962, p. 14, droite (note à P. 525, 6).

⁽⁶⁾ *ZÄS* 85, 1960, p. 32.


⁽⁷⁾ *Chronicle of Prince Osorkon*, § 235.

⁽⁸⁾ *Kēmi* VIII, pl. 7 (face à p. 48).

⁽⁹⁾ *Dendara* I, 93, 4-5; *Edfou* VII, 307, n. 4 et 308, 2; RICKE-SAUNERON, *Bf.*, Heft 6, p. 47; cf. DERCHAIN, *CdE* XXXVII/73, 1962, p. 52, n. 2.

Ce serait un nouvel exemple de ce culte jusqu'ici assez mal attesté dans cette région. Enfin, notons comme digne de remarque qu'Amon figurait sur un mur de la fameuse « tombe du phénix », appartenant à Harsîésis, nommé Dionysios ⁽¹⁾. C'est dans cette zone méridionale de l'ancienne Hou qu'il faudrait peut-être chercher, à la fois le temple du phénix et celui d'Amon.

X. — LE «LIEU DE PROMENADE» DE SATIS À ÉLÉPHANTINE.

H. Ricke a publié en 1960 ⁽²⁾ un fragment d'inscription du mur romain du temple de Satis à Éléphantine ; ce texte, très court, s'interrompt sur quelques signes, malencontreusement brisés, qui laissent le sens incertain. Ricke, qui a soumis le petit problème posé par ces mots tronqués à trois égyptologues, cite avec impartialité — et non sans humour — les trois restitutions différentes, qui lui ont été proposées. La position des signes qui subsistent nous suggère (qu'on nous pardonne) une quatrième possibilité, qui aurait l'avantage, sur les précédentes, d'éclairer un peu la nature du monument sur lequel ces signes furent gravés. Ce texte nous dit : « *Qu'il est beau, cet emplacement ! Il n'a pas son pareil ; c'est le -----* ». Nous compléterions la lacune comme il est montré ci-contre, en lisant *st-swtwt*, « le lieu de promenade ». On comparera pour l'expression, le *Pap. Anastasi I*, 21, 8 : *t; st swtwt n p; m;hr*; et surtout l'inscription de *Kom Ombo*, n° 30 :  *st swtwt n špswt* « le lieu de promenade des gentes dames » ⁽³⁾; c'est ici l'une des désignations du mammisi. On notera enfin que l'hymne d'invitation à la Dorée de Médamoud la prie de « *venir se promener (swtwt) dans la place de l'ivresse, c'est-à-dire ce portique à colonnes (wꜣrh) destiné à la distraction* » ⁽⁴⁾.



⁽¹⁾ *PM V*, p. 108, niche, right wall.

⁽²⁾ *Bauforschung*, Heft 6, p. 63.

⁽³⁾ MORGAN, *Ombos*, n° 30 ; DAUMAS a traduit ce passage (*Les Mammisis des temples égyptiens*, p. 304 et n. 3) ; dans sa copie, il lit de façon continue le mot *špswt* puis le nom *Ht-hr* (au pluriel) qui figure au début de la ligne suivante : « la plus auguste des Hathors » ; cette traduction ne rend pas compte du pluriel qui suit le terme *špswt* ; d'autre part l'édition de Morgan marque une lacune après *špswt*.

⁽⁴⁾ *Médamoud*, inscr. n° 328, 2. DRIOTON traduit littéralement l'expression : « où l'on se promène dans les fourrés aquatiques » ; même si l'on admet que l'expression *sꜣb sꜣ* pouvait avoir pris un sens plus général, il reste évident que ces kiosques par leurs colonnes et leurs chapiteaux pouvaient restituer, schématiquement, l'image du marais ; voir *Esna I*, p. 69 et 71, et BADAWI, *CdE XXXVIII/75*, p. 78-90.

On déduira de cela que la déesse, quittant son naos, venait passer un moment de détente dans un kiosque à colonnes évoquant le marais ; cette sortie de plaisance s'appelait *swtw*. La *st-swtw* d'Eléphantine, pavillon annexe du temple ou kiosque indépendant, devait être un de ces reposoirs où la déesse, lors de ses « sorties », pouvait venir un moment jouir des joies de la vie, dans la fraîcheur des fourrés.

XI. — PERSÉE DE CHEMMIS ⁽¹⁾.

Les papyrus de Panopolis, publiés récemment par Skeat ⁽²⁾, viennent de nous restituer deux anthroponymes qui manquaient à notre liste tirée des documents de la Bibliothèque Nationale à Paris. A côté d'Orseus, de Senorsis, d'Orsenouphis et de Senorsenouphis, figureront désormais, en bonne place, deux Περσεύς. C'est là un nom rare, même en Grèce, si l'on en croit Pape-Benseler ⁽³⁾ ; Preisigke en cite un exemple ⁽⁴⁾ associant le porteur du nom à Kerkê du Memphite. Les deux exemples nouveaux prennent donc un relief particulier, d'autant que l'on peut les rattacher de façon sûre à l'onomastique panopolitaine.

Le premier des « Persée » portait également le nom de Panodoros, « don de Pan », c'est-à-dire de Min ; il avait donc deux noms évoquant l'un et l'autre le dieu de Chemmis. Le texte le rattache à un village de Pakerkê, connu par les textes, et qui, selon Gauthier ⁽⁵⁾, est une *πεδιάς* de la pagarchie de Panopolis.

Le second se nommait parallèlement Hiérix. On connaît cette association de Horus et de Min ⁽⁶⁾, en un seul dieu, à Akhmîm ; le nom même Hormin est attesté en

⁽¹⁾ *Persée dieu de Chemmis*, *RdE* 14, 1962, p. 53-57 ; nous n'avions pas connu, en rédigeant cet article, le travail de S. MORENZ, *Die orientalische Herkunft der Perseus-Andromeda-Sage*, *Forschungen und Fortschritte*, 36, p. 307 sq. S. Morenz a rappelé les conclusions de cette étude, et les confirmations ou compléments qu'elle apportait à notre article dans « *Lautliches und Sachliches in der Gleichung Min-Perseus* », *RdE* XV, 1963, p. 125-127. — A ce dossier, qui se gonfle peu à peu, il y aurait peut-être lieu de joindre les mentions des « guettes de Persée », Περσεύς σκοπιαί de la côte égyptienne du Delta, attestées en plusieurs endroits des auteurs grecs (HÉRODOTE II, 95 ; EURIPIDE, *Hél.* 769 ; STRABON 17, 801),

et qui pourraient bien n'être que des postes de guet, *wrš* ; on aurait pris le nom de ces postes pour celui d'un demi-dieu, comme d'autres ont pris « le Pyrrhée pour un homme ». J. Yoyotte, avec qui nous avons évoqué cette possibilité, partagerait volontiers cette idée.

⁽²⁾ T. O. SKEAT, *Papyri from Panopolis in the Chester Beatty Library* (= Chester Beatty Monographs n° 10), Dublin, 1964.

⁽³⁾ PAPE-BENSELER, *Griechische Eigennamen*, p. 1179-1180.

⁽⁴⁾ *Sammelbuch* 2053, étiquette de momie.

⁽⁵⁾ *BIFAO* 10, 1912, p. 93, n° 20.

⁽⁶⁾ Sur Horus lui-même à Panopolis, voir *RdE* 14, p. 53, n. 2.

Egyptien⁽¹⁾, et on trouve une mention d'un nom Ἐρμῖνος ἔ και Ἰερακίων, où se trouvent combinés à la fois le « surnom » et le nom divin composé⁽²⁾. Ce second personnage appartenait « à la métropole ». Dans les deux cas, nous avons donc, dans un contexte géographique typiquement panopolitain, des hommes nommés d'après le nom de leur dieu, Pan, ou son image, Hiérix, et qui portent, comme nom parallèle, la transposition de l'épithète *wršy* : Περσεύς⁽³⁾.

⁽¹⁾ RANKE, *PN* I, 249, n° 19-20.

⁽²⁾ SKEAT, *op. laud.*, I, 323.

⁽³⁾ Point n'est besoin, semble-t-il, de supposer la présence devant *wrš* de l'article *p-* pour justifier la forme grecque ; l'articulation

particulière du *w-* initial suffit à expliquer d'une part les transcriptions (*δρσεύς*, *Ουερσενούβιος*) et d'autre part celles qui comportent une occlusive initiale (*Περσεύς*, *Βαρσανουβιος*, *Κερωνογχι*).